

2 OCTOBRE 1963

8 OCTOBRE 1963

Pour un nouveau baroque

- ARCHITECTURE - SCULPTURE (Galerie Anderson-Mayer).

TRES judicieusement, en prolongement de la Biennale qui est un terrain de rencontre et d'expériences pour les jeunes artistes, Michel Ragon et Tony Spiteris ont organisé une exposition consacrée à « l'architecture-sculpture ». Il s'agit de formes inventées, sculpturales, qui, agrandies aux dimensions humaines, deviennent habitables. On sait combien des précurseurs tels Gaudi

ou F.-J. Kiesler (le créateur de la « Maison sans fin » et de certains « climats » d'expositions surréalistes) et, aujourd'hui encore, Le Corbusier, attachèrent de l'importance à cette profonde liberté des formes qui échappent aux rigueurs mathématiques de tenants de la géométrie et s'épanouissent en harmonie avec les rêves de l'homme et les accidents de la nature.

Des sculpteurs comme Andréou, Bloc, Glioli, Chavignier, Di Teana, Stahly, Etienne-Martin, Scoffer, pour n'en citer que quelques-uns, ont abordé ces problèmes, soit en travaillant en collaboration avec des architectes et des peintres, soit en proposant directement une maquette-sculpture apte à être agrandie.

Il y a dans ces projets des audaces susceptibles de troubler la sérénité des bien-pensants, fait remarquer Spiteris conscient des difficultés que peuvent rencontrer des projets aussi « fabuleux » que ceux de P. Maymont pour une île flottante; de Roulin et Bertrand pour un auditorium aux multiples alvéoles; d'Andréou pour un aérographe; de Bloc et Parent pour le théâtre de Dakar, par exemple.

Qui, en effet, aurait, il y a seulement quelques années, pu imaginer que l'architecture de demain ne sera certainement pas celle de la rigueur, de l'angle droit, mais celle de la courbe, de l'inattendu: un nouveau baroque. L'architecture de demain n'aura pas ses sources dans les leçons du Bauhaus, mais dans une poétique de la nature qui trace ses voies rêvées entre les délires-souvenirs du facteur Cheval et les demeures symboliques d'Etienne-Martin (qui auraient ravi Gaston Bachelard).

Jean-Jacques LEVEQUE

9 OCTOBRE 1963

15 OCTOBRE 1963

LES EXPOSITIONS

En marge de la Biennale

- COMPLEMENTAIRES (Galerie Hélène de Ventadour).
- JEUNES PEINTRES COREENS (Galerie Lambert).

COUCIEUSE de révéler le processus créateur de certaines des œuvres exposées à la Biennale, Hélène de Ventadour a uni des aquarelles, gouaches et dessins de jeunes peintres qui, selon toute apparence, demeurent attachés au réel, même s'ils le transposent parfois avec une très grande liberté.

Cette traduction se situe depuis les fouillis végétaux, les volutes baroques d'Iscau jusqu'aux taches claires et joyeuses de Bapocay, en passant par la souplesse et l'oncosité de Darnaud, les effets de contre-jour d'Aillaud, les tracés graphiques appuyés et blancs de Gasquet et Dorny, les mouvements visés à l'intérieur de la matière par Stempl, les articulations nerveuses de Clerte. Et ce pour ne citer que quelques-uns de ces artistes au demeurant tous excellents.

Complémentaire également de la Biennale, plus exactement de la section coréenne, l'exposition « Jeunes peintres coréens » présente 4 artistes qui, curieusement, trouvent leur unité dans une forme d'expression fortement influencée par l'Occident. Ce sont, en effet, des terres brûlées à la Tapiés, des pulsions de matières à la Burri que nous proposent Chung-Sang Hwa, Kim Chong-k, Kwonok-Yun, Park Seo-Bo. Sans doute ces artistes donnent-ils une idée fautive du nat même dans lequel ils vivent. Où sont les transparences et les fragilités de la lueur du matin calme?

Jean-Jacques LEVEQUE

LE MONDE

5, Rue des Italiens IX*

11 OCTOBRE 1963

A TRAVERS LES GALERIES

Le groupe de l'ABATTOIR qui se manifeste à la Biennale de Paris a entrepris de figurer la mort dans cette galerie entièrement repeinte à neuf (1). Zlotykamien a tapissé un mur du sous-sol d'un suaire barré de traits noirs qui s'organisent en une marée de visages, Brusse a disposé ici et là ses « instruments de torture ». Arroyo a accroché ses généraux, dont il a peint l'« intérieur », les viscères formant un curieux mélange avec leurs décorations.

Les toiles de Pinoncelli sont presque identiques. Seule la couleur change. Une mort sans drame, sans mort pour ainsi dire. Mais, dans une galerie toute proche (2), le même Pinoncelli a accroché trente métamorphoses inscrites dans une pâte qui a uniformément la blancheur du linceul.

9 OCTOBRE 1963

15 OCTOBRE 1963

LES EXPOSITIONS

Humour noir et rose

- ABATTOIR 2 (Gal. Claude Levin).
- PINONCELLI (Gal. Lacroche).
- RANCILLAC (Gal. La Roue et Le Soleil dans la Tête).

« L'ABATTOIR » a été, on le sait, l'un des travaux d'équipe les plus remarquables de la Biennale de Paris. On peut mieux se familiariser avec les artistes de ce groupe en visitant l'exposition « Abattoir 2 » qui les réunit. Arroyo, qui avait dû masquer à la Biennale les couleurs nationales qui permettaient d'identifier ses « dictateurs éventrés », s'en donne à cœur joie, prenant à partie Bonaparte, Franco, un général italien, le tout agrémenté de drapeaux. Sa manie est de présenter ses « héros » tripes à l'air et cocarde au vent. Ses couleurs sont aussi violentes que ses sujets. C'est un peintre qui a de la force et du caractère. Près de lui, Camacho paraît tendre en raison de ses couleurs, mais il exprime un monde non moins violent. Mark Brusse montre quelques autres de ses sculptures-torture. Gérard Zlotykamien une « ronde macabre », Pinoncelli des « morts-otages ». Ajouté à ce groupe, nous trouvons Recalcati qui expose dans la section italienne de la Biennale et qui, comme un assez grand nombre de jeunes artistes, cette année, subit l'influence d'un peintre longtemps isolé et méconnu et qui devient soudain un maître: Francis Bacon.

Pinoncelli bénéficie par ailleurs d'une seconde exposition à la Galerie Lacroche. Comme pour ses « Morts » de l'an dernier, il s'agit d'un tour de force: réunir un nombre impressionnant de tableaux monochromes du blanc le plus onctueux, et sur un seul sujet: les monstres. Alors que ses « Morts » lui avaient été inspirés par les grands massacres auxquels l'humanité se livre périodiquement, ses « Monstres » sont venus sous son pinceau (ou sa truelle) à la suite de certains accidents consécutifs à l'absorption de tranquillisants par des femmes enceintes. On voit l'horrible humour noir de ces « tranquillisants » suscitant des monstres.

Rancillac, qui eut un Prix à la Biennale de Paris 61, est cette année encore l'un des rares artistes remarquables de la sélection française. Et il expose ses peintures à la Galerie la Roue, ses aquarelles et dessins au Soleil dans la Tête. C'est lui aussi un peintre figuratif, mais d'une figuration plus allusive. Il a su intégrer l'esprit du comic-strip à une peinture très enlevée, d'une excellente tenue. Il glisse dans sa semi-figuration des éléments érotiques, des pancartes de sens interdits (est-ce un calembour?), des chiffres, un graphisme rageur. Le tout est très frais, jeune, tendrement ironique. Ce Rancillac est une bonne surprise. Il avait obtenu le Prix de Biarritz cet été. Nous aurons certainement l'occasion de reparler souvent de lui.

Michel RAGON